



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Photo: Pierre-Henry Muller - L'espace DS - 1 0410200-0-045-046-0404045-0

BACH – CANTATES 27 SEPTEMBRE

DANSONS BAROQUE ! 22 ET 23 OCTOBRE
Ateliers en famille au temps de Marie-Antoinette

LES INDES FLORISSANTES 6 NOVEMBRE
Concert-promenade au Musée de la musique

LA HARPE REINE 21 NOVEMBRE
William Christie, direction
Xavier de Maistre, harpe
Mozart, Krumpholtz, Hermann, Haydn

LA HARPE DE MARIE-ANTOINETTE
23 NOVEMBRE
Concert en famille
Xavier de Maistre, harpe

HAENDEL – LE MESSIE 13 DÉCEMBRE
William Christie, direction

MONTEVERDI – L'ORFEO 20 MARS
Opéra mis en espace
Paul Agnew, direction
Coproduction Les Arts Florissants, le théâtre de Caen, Philharmonie de Paris

01 44 84 44 84
PHILHARMONIEDEPARIS.FR
M T PORTE DE PANTIN

Les Arts Florissants sont soutenus par le ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 2015, ils sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris. La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes.



MAIRIE DE PARIS

The SELZ Foundation



CREDIT AGRICOLE
CORPORATE & INVESTMENT BANK

LUNDI 21 NOVEMBRE 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

LA HARPE REINE

Wolfgang Amadeus Mozart

Sérénade n° 13 en sol majeur, K 525, « Eine kleine Nachtmusik »

Jean-Baptiste Krumpholtz

Concerto pour harpe et orchestre n° 5 op. 7 en si bémol majeur

ENTRACTE

Joseph Haydn

Symphonie n° 85 « La Reine » en si bémol majeur

Johann David Hermann

Concerto pour harpe et orchestre n° 1 op. 9 en fa majeur

Les Arts Florissants

William Christie, direction musicale

Xavier de Maistre, harpe

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

En 1749, les Français découvrent la harpe à pédales à simple mouvement, dotée du mécanisme inventé par l'allemand Hochbrucker, chez le fermier général la Pouplinière puis au Concert Spirituel, sous les doigts de Georges-Adam Goepfert. L'instrument présenté au public français bénéficie de possibilités plus larges que celles de la harpe qu'il connaît, dont le mécanisme à crochets manuels, très limitant, avait incité à délaisser un instrument désuet. Le Concert Spirituel ne verra pas reparaitre de harpiste avant les années soixante, puis une trentaine s'y produiront entre 1760 et 1790. Ils remportent un franc succès sur ce nouvel instrument, qui devient à la mode avant même l'arrivée de Marie-Antoinette en France en 1770, notamment par l'influence de Madame de Genlis. Ainsi dès 1764, un article de l'*Avant-coureur* fait mention de cet engouement : « On sait combien la harpe est devenue à la mode parmi nous. [...] Cet instrument ne pouvait manquer de plaire aux oreilles délicates : son étendue est, à peu près, la même que celle du clavecin ; c'est aux Allemands que nous sommes redevables de cette heureuse addition à nos concerts. Ils ont renouvelé la harpe et perfectionné son jeu. Ils y sont et seront encore longtemps nos maîtres. Deux hommes célèbres dans ce genre (MM. Mayer et Hochbrucker) se disputent les suffrages du Public Français. Tous deux ont paru avec le plus grand succès au Concert Spirituel. »

La Dauphine, amatrice de musique, arrive en France où elle prend des leçons de chant, de clavecin, de piano-forte, et de harpe, instrument pour lequel elle nourrit une prédilection marquée. Certaines sources, peut-être un peu emphatiques, indiquent qu'elle aurait pris deux heures de leçon de harpe chaque matin, pour alimenter les moments musicaux publics auxquels elle s'adonnait chaque après-midi. Elle partage avec beaucoup d'autres dames de la cour cet intérêt pour l'instrument : les filles de Louis XV Mesdames Louise, Victoire et Adélaïde, et Madame Élisabeth, la jeune sœur de Louis XVI, ont reçu des leçons de harpe, et se sont fait fabriquer des instruments personnels dès 1759.

Il est difficile de savoir sur quelles harpes la jeune reine a posé ses mains, tant sont nombreux les instruments dits « harpe de Marie-Antoinette ». Elle en a possédé plusieurs, probablement proches de celle décrite par l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, haute de seulement 1 m 30 et dotée de 33 à 35 cordes. À la fin du XVIII^e siècle, la facture de la harpe est en constante évolution, afin de tenter de remédier aux défauts relevés par plusieurs auteurs. Ainsi, on peut lire dans le *Mercur de France* en 1779 :

« La harpe, instrument de chambre toujours déplacé dans une vaste enceinte, seconda mal celui qui avait cette partie, l'humidité de l'atmosphère fit détendre et rompre les cordes sous ses doigts et priva l'assemblée du plaisir de l'admirer. » Plusieurs facteurs se penchent sur ces questions, ainsi que sur le mécanisme des pédales, qui a l'inconvénient de rompre les cordes à l'endroit où les crochets qu'elles commandent appuient sur les cordes. Ce système est modifié par les luthiers royaux Cousineau et Naderman, puis Érard qui les remplacent par des béquilles puis des sillets mobiles, et enfin des « fourchettes », sous l'impulsion directe de harpistes comme Krumpholtz ou d'amateurs éclairés, comme la Reine. Ces limites mécaniques ont des conséquences notamment sur les possibilités harmoniques de la harpe, ce que relève l'*Encyclopédie méthodique, arts et métiers mécaniques*, en 1788 : « [...] quand on veut en sortir (des tons où on module le plus fréquemment), on rencontre des difficultés insurmontables. [...] On sauve cette difficulté, quand elle n'est que passagère, en cherchant la note en question sur la corde voisine [...]. Ce double emploi d'une même corde dans un même ton, n'est praticable pour les maîtres mêmes, que dans les passages où il ne doit être ni bien fréquent, ni bien rapide, parce que le jeu des pédales ne peut pas suivre la rapidité de celui des doigts. »

Malgré ces limites, les concerts se multiplient, et la pratique amateur se développe très rapidement, renforcée par le goût de la Reine. La lutherie suit cet engouement, et un répertoire original apparaît, distinct de celui composé à destination du clavecin et du piano-forte.

Constance Luzzati

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Sérénade n° 13 en sol majeur, K 525, « Eine kleine Nachtmusik »
(« Une petite musique de nuit »)

Composition : 1787.

Durée : environ 20 minutes.

Le sous-titre de cette œuvre fut voulu par Mozart. Il est possible que les trois mots dont il est constitué aient beaucoup contribué au succès de la partition, qui évoquent, quand ils sont associés, un orbe de tendresse dans lequel chaque humain aime à se lover. C'est avant tout une sérénade, c'est-à-dire une œuvre de plein air, destinée à un quintette à cordes – il serait impossible de la jouer aujourd'hui dans les conditions voulues par Mozart à cause de l'incessant trafic automobile et de la pollution acoustique. Datée du 10 août 1787, quelques mois après le *Quintette* K 516 qui ne lui ressemble en rien, la partition comprenait deux menuets dont le premier est perdu. L'allegro initial est magnifique de légèreté, et surtout pétillant d'idées qui se poursuivent sans solution de continuité. La romance est d'une écriture très délicate, particulièrement en ce qui concerne l'équilibre entre ses voix extrêmes, de telle sorte qu'à de nombreux instants le temps y semble suspendu, dans l'apesanteur. Précédé d'un bref menuet (le seul qui donc subsiste), le rondo final offre au compositeur l'occasion de varier le refrain dans différentes présentations alternées, soit gracieuses, charmantes et entêtantes, soit dramatisées par des ruptures, des renforcements subits du son et des densités plus affirmées de ce refrain.

Jean-Baptiste Krumpholtz (1747-1790)

Concerto pour harpe et orchestre n° 5 op. 7 en si bémol majeur

Composition : 1778.

Création : le 24 décembre 1778.

Durée : environ 24 minutes.

Allegro moderato

Andante con variazione

Rondo Allegro

Le cinquième concerto pour harpe de Jean-Baptiste Krumpholtz a été interprété en première audition par son auteur la veille de Noël de l'année 1778 au Concert Spirituel. Le compositeur est l'un des plus grands virtuoses du XVIII^e siècle, et compte parmi les principaux harpistes qui ont contribué à développer le répertoire original pour l'instrument. Ce concerto est l'une des premières œuvres qu'il compose, à la suite de son arrivée à Paris en février 1777. « On me reprochait de ne jouer que ma musique, et on reprochait à ma musique d'être toujours trop difficile ou trop mélancolique : il n'en faut pas davantage pour décréditer un professeur. Je sentis la nécessité de détruire ces premières impressions, et je me décidai à jouer au Concert Spirituel. Je composai dans cette intention mon cinquième concerto, où je variaï l'air : *Ô ma tendre musette*, et je terminai par un rondeau gai. »

Il est savoureux que Krumpholtz dise avoir composé cette œuvre pour faire réviser le jugement du public au sujet du caractère difficile et mélancolique de sa musique, car bien que ce ne soit pas la pièce la plus marquée en ce sens, virtuose, le premier mouvement l'est assurément, le deuxième mouvement n'étant pas davantage exempt de mélancolie. L'écriture de l'interprète-compositeur est très « harpistique », et fait usage d'un type de virtuosité parfaitement adapté à l'instrument, que ce soit dans la forme des arpèges ou dans celle des ornements. Cela est remarquable dans la mesure où, jusqu'aux années 1770, les œuvres publiées pour la harpe ont une écriture identique à celle des claviers. Seuls Jean Baur et Petrini ont précédé de peu Krumpholtz dans la recherche d'une écriture idiomatique. L'*Allegro* fait ainsi un large usage de figures de gammes et d'arpèges très caractéristiques, tout en développant une mélodie sensible et galante, très ornée. Les six variations qui suivent portent en elles la tendre nostalgie du texte de Jean-François de la Harpe mis en musique dans la romance *Ô ma*

tendre musette de Pierre-Alexandre Monsigny. Le rondo final, enjoué, est moins emblématique de l'écriture de la harpe, hors de sa partie conclusive qui revient aux gestes typiques de l'instrument. Il pourrait tout aussi bien avoir été composé pour clavecin ou piano-forte.

Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonie n° 85 « La Reine » en si bémol majeur

Composition : c. 1785.

Création : 1787, Paris, Loge Olympique.

Effectif : flûte, 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors, cordes.

Durée : environ 24 minutes.

Adagio – Vivace

Romanze. Allegretto

Minuetto. Allegretto

Finale. Presto

La *Symphonie n° 85* reçut le surnom de La Reine de France lorsque Marie-Antoinette se trouva transportée par cette œuvre lors de sa création. L'histoire ne devait pas s'arrêter là puisque, lorsqu'elle fut emprisonnée à la prison du Temple avec le Roi, cette symphonie fit partie des partitions qui purent l'accompagner pendant sa détention. À l'occasion d'une visite, ses anciens musiciens, Lepitre et Toulan, racontèrent : « Comme nous regardions parmi la petite collection de musique qui reposait près de l'instrument (clavecin), nous trouvâmes une pièce intitulée La Reine de France. "Les temps ont changé", dit Sa Majesté, et elle ne put retenir quelques larmes. » (J. Hearvey, *Marie-Antoinette*). En effet, les allusions à la musique de l'Ancien Régime ne manquaient pas dans cette symphonie, de l'introduction lente reprenant le rythme pointé et les fusées caractéristiques de l'ouverture à la française, à la citation d'une chanson populaire française « La gentille et jeune Lisette » dans la romance servant de mouvement lent. Les mouvements extrêmes sont en revanche tournés vers l'avenir, offrant dans le premier un original vivace à trois temps et, dans le finale, un presto synthétisant la forme du rondo (alternance de refrains et de couplets) et celle de la sonate (exposition - développement - réexposition).

Johann David Hermann (c. 1760-1846)

Concerto pour harpe et orchestre n° 1 op. 9 en fa majeur

Publication : vers 1797.

Durée : environ 18 minutes.

Allegro

Rondo

Johann David Hermann a largement orienté sa production vers son propre instrument, le piano-forte. Il s'est tourné occasionnellement vers la harpe, probablement pour rendre hommage à la Reine et aux dames de la cour qui en étaient éprises. Arrivé à Paris en 1785 pour jouer son premier concerto pour piano-forte au Concert Spirituel, il fait très bonne impression. Il est alors engagé comme maître de piano-forte et accompagnateur de la reine Marie-Antoinette, fonction qu'il occupe jusqu'en 1789. L'écriture d'Hermann est moins « harpistique » que celle de Krumpholtz. Cependant, l'auteur ayant quotidiennement entendu et accompagné les moments musicaux de la Reine harpiste, il connaissait fort bien l'instrument pour lequel il écrivait. L'œuvre est donc « bien écrite » sans pour autant être idiomatique ; elle est porteuse de quelques figures harmoniques chromatiques intéressantes, qui mettent la harpe à simple mouvement à rude épreuve. Si le rondo, simple et enjoué, est d'une esthétique très proche de celui de Krumpholtz, ce n'est pas le cas du premier mouvement, qui est davantage construit sur des éléments thématiques peu nombreux mais très développés que sur de brefs motifs sans cesse variés.

Xavier de Maistre

Né à Toulon, Xavier de Maistre reçoit sa formation de harpe avec Vassilia Briano au conservatoire de sa ville natale avant de se perfectionner auprès de Catherine Michel et Jacqueline Borot à Paris. Parallèlement, il accomplit des études à Sciences-Po Paris puis à la London School of Economics. Il remporte en 1998 le Premier Prix et deux Prix d'interprétation aux USA International Harp Competition (Bloomington), le plus prestigieux concours de harpe, et devient la même année le premier musicien français admis au sein de la prestigieuse Philharmonie de Vienne. Xavier de Maistre joue en soliste avec des orchestres de renom sous la direction de chefs tels que Sir André Previn, Sir Simon Rattle, Riccardo Muti, Daniele Gatti, Philippe Jordan, Kristjan Järvi, Bertrand de Billy, Andrés Orozco-Estrada, Heinrich Schiff ou encore Gilbert Varga. Il est l'invité de grands festivals : Schleswig-Holstein, Salzbourg, Rheingau, Vienne, Verbier, Printemps de Budapest et le festival Mozart de Würzburg. Passionné de musique de chambre, Xavier de Maistre se produit avec Diana Damrau, Arabella Steinbacher, Daniel Müller-Schott, Baiba Skride, Antoine Tamestit, Mojca Erdmann, Magali Mosnier. En France, il se produit régulièrement avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Nice, de Monte-Carlo, de Nancy... Et en récital dans de grandes salles : Opéra Garnier (Paris), Auditorium de Bordeaux, de Nice,

de Poitiers, Théâtre d'Avignon, Opéra de Lille... Il fut en résidence avec l'Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne, et a reçu des invitations d'orchestres de renom : London Philharmonic Orchestra, Orchestre Symphonique National du Danemark, Orchestre Philharmonique de Tempere en Finlande, Orchestre de la Tonkünstler en Autriche, Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, Orchestre National d'Espagne, Orchestre Philharmonique du Qatar, Orchestre Symphonique de Chicago. Xavier de Maistre enregistre exclusivement sous le label Sony Music depuis 2008. Pour son premier CD *Nuit d'étoiles*, consacré à Debussy, il sera récompensé du Echo Klassik Award dans la catégorie « Instrumentiste de l'année ». Suivront *Hommage à Haydn* (2009) avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Vienne sous la direction de Bertrand de Billy et *Aranjuez* (2010). Le disque *Notte Veneziana*, enregistré avec l'ensemble Arte del Mondo et consacré aux grandes pièces baroques, est sorti en mars 2012. En 2013 paraissent un DVD avec Diana Damrau et un enregistrement du *Concerto pour piano KV 459* de Mozart transcrit pour la harpe, avec le Mozarteum Salzburg sous la direction d'Ivor Bolton. Au printemps 2015 paraît *Moldau*, ensemble d'œuvres pour harpe seule consacré au répertoire slave. Il y a quelques semaines est sorti le CD *La Harpe reine* (harmonia mundi), reprenant les chefs-d'œuvre de Haydn et de Petrinì, et enregistré avec Les Arts Florissants

et William Christie à l'Opéra Royal de Versailles. Depuis 2001 Xavier de Maistre est professeur à la Musikhochschule de Hambourg et donne régulièrement des master-classes à la Juilliard School de New York, à la Toho University de Tokyo et au Trinity College de Londres. Xavier de Maistre joue sur une harpe Lyon-Healy. Pour ce concert, la harpe jouée par Xavier de Maistre a été gracieusement mise à disposition de l'artiste par Alexandre Budin.

William Christie

Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie a révélé à un très large public le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles. La carrière de ce natif de Buffalo, formé à Harvard et à Yale, installé en France depuis 1971, a pris un tournant décisif lorsqu'il a créé en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, il a imposé, au concert et sur la scène lyrique, une griffe personnelle comme musicien et comme homme de théâtre, renouvelant l'interprétation d'un répertoire jusqu'alors négligé ou oublié. En 1987, il connaît une véritable consécration publique avec *Atys* de Lully à l'Opéra Comique de Paris, production qui a ensuite triomphé sur de nombreuses scènes internationales. De Charpentier à Rameau, en passant par Couperin, Mondonville, Campra ou Montéclair, William Christie est le maître incontesté de la tragédie-lyrique comme de l'opéra-ballet, du motet

français comme de la musique de cour. Mais son attachement à la musique française ne l'empêche pas d'explorer d'autres répertoires : la musique italienne (Monteverdi, Rossi, Scarlatti, Landi), et aussi Purcell et Haendel, Mozart et Haydn. Sa production lyrique se poursuit sur un rythme soutenu et ses collaborations avec de grands noms de la mise en scène de théâtre et d'opéra (Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Graham Vick, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy, Deborah Warner...) font chaque fois figure d'événement. En tant que chef invité, William Christie dirige souvent dans des festivals d'art lyrique ou des maisons d'opéra. Sa discographie, chez harmonia mundi, Warner Classics/Erato et Virgin Classics, témoigne aussi de la richesse de son activité artistique. Parmi ses enregistrements, on compte *Bien que l'amour*, un florilège d'airs sérieux et à boire, première parution d'une nouvelle collaboration avec harmonia mundi s'accompagnant de nombreuses rééditions d'enregistrements qui n'étaient plus disponibles. William Christie est fréquemment invité à diriger des master-classes et des Académies comme celles d'Aix-en-Provence ou Ambronay. Depuis 2007, il est artiste en résidence à la Juilliard School of Music de New York où il donne des master-classes deux fois par an, en compagnie de musiciens des Arts Florissants. Soucieux d'approfondir son travail de formateur, il a fondé en 2002 Le Jardin des Voix, une Académie

biennale destinée à de jeunes chanteurs lyriques, dont les lauréats, après une tournée internationale avec Les Arts Florissants, entament leur carrière internationale. Parmi ces lauréats, citons Sonya Yoncheva, Christophe Dumaux, Emmanuelle de Negri, Marc Mauillon, ou encore Amel Brahim-Djelloul. Passionné d'art des jardins, William Christie a créé le festival *Dans les Jardins de William Christie*, qui a lieu chaque année au mois d'août depuis 2012 dans sa propriété en Vendée. Ce festival réunit Les Arts Florissants, ses élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix pour des concerts et des « promenades musicales » qui ont lieu dans les jardins qu'il a créés à Thiré, inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques et bénéficiant du label « Jardin remarquable ». En novembre 2008, William Christie a été élu à l'Académie des Beaux-Arts et a été reçu officiellement sous la Coupole de l'Institut en janvier 2010. Il est également membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres.

Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont l'une des formations les plus réputées au monde. Ils ont été fondés en 1979, et sont dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie. Depuis 2007, le

ténor britannique Paul Agnew est son adjoint. Les Arts Florissants, dont le nom est emprunté à un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier, ont imposé dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment des trésors de la Bibliothèque Nationale de France) : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis Atys de Lully à l'Opéra Comique (Paris) en 1987, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès : Rameau (*Les Indes galantes*, *Hippolyte et Aricie*, *Les Boréades*, *Les Paladins*, *Platée*), Lully et Charpentier (*Médée*, *David et Jonathas*, *Les Arts florissants*, *Armide*) Haendel (*Orlando*, *Acis and Galatea*, *Semele*, *Alcina*, *Serse*, *Hercule*, *L'Allegro, il Moderato ed il Penseroso*), Purcell (*King Arthur*, *Dido and Aeneas*, *The Fairy Queen*), Mozart (*Die Zauberflöte*, *Die Entführung aus dem Serail*), ou encore la trilogie lyrique de Monteverdi, mais aussi des compositeurs plus rarement interprétés comme Landi (*Il Sant'Alessio*), Cesti (*Il Tito*), Campra (*Les Fêtes vénitienes*) ou Hérold (*Zampa*). Les productions des Arts Florissants sont souvent associées à de grands noms de la scène – Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy, Deborah Warner, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff – et à des chorégraphes tels que Béatrice Massin, Ana Yepes, Jiří Kylián, Bianca Li, Trisha Brown, Robyn Orlin, José Montalvo, Françoise Denieau

et Dominique Hervieu. Leur activité scénique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert : opéras et oratorios (*Zoroastre*, *Anacréon* et *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau ; *Actéon*, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier ; *Idoménée* de Campra ; *Idomeneo* de Mozart ; *Jephté* de Montéclair ; *L'Orfeo* de Rossi ; *Giulio Cesare*, *Le Messie*, *Theodora*, *Susanna*, *Jephtha*, *Belshazzar* de Haendel...), œuvres en grand effectif (notamment les grands motets de Rameau, de Mondonville ou de Campra). Ils offrent également une programmation extrêmement riche de programmes de musique de chambre, sacrée ou profane (petits motets de Lully et de Charpentier, madrigaux de Monteverdi ou Gesualdo, airs de cour de Lambert, *hymns* de Purcell...). Les Arts Florissants présentent chaque année une saison d'environ cent concerts et représentations d'opéra en France – à la Philharmonie de Paris où l'Ensemble est accueilli en résidence, au théâtre de Caen, à l'Opéra Comique, au Théâtre des Champs-Élysées (Paris), au château de Versailles, ainsi que dans de nombreux festivals – tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger : l'Ensemble se voit ainsi régulièrement invité à New York, Londres, Édimbourg, Bruxelles, Vienne, Salzbourg, Madrid, Barcelone, Moscou, etc. Le patrimoine discographique et vidéo des Arts Florissants est riche de plus de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur

propre collection en collaboration avec harmonia mundi, sous la direction de William Christie et de Paul Agnew. Les Arts Florissants ont mis en place ces dernières années plusieurs actions de transmission et de formation des jeunes musiciens. La plus emblématique est l'Académie biennale du Jardin des Voix, créée en 2002, qui a déjà révélé bon nombre de nouveaux chanteurs. Le programme Arts Flo Juniors, lancé en 2007, permet aux étudiants de conservatoires d'intégrer l'orchestre et le chœur pour une production, depuis le premier jour de répétition jusqu'à la dernière représentation. Enfin, le partenariat de William Christie et des Arts Florissants avec la Juilliard School de New York, depuis 2007, permet un véritable échange artistique franco-américain. Par ailleurs, de nombreuses actions d'ouverture aux nouveaux publics se déroulent chaque année à la Philharmonie de Paris, en Vendée, mais aussi en France et à l'étranger, en lien avec la programmation de l'Ensemble. Elles sont destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Pour réunir toutes les facettes de leur activité, William Christie et Les Arts Florissants ont créé le festival *Dans les Jardins de William Christie*, en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Ce festival annuel réunit les artistes des Arts Florissants, les élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix pour des concerts et « promenades musicales » dans les jardins

créés par William Christie à Thiré, en Vendée. Au-delà du festival, Les Arts Florissants collaborent avec le fonds de dotation Les Jardins de Musique de William Christie au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Au cours de leur saison 2016-2017, Les Arts Florissants donnent sous la direction de William Christie, deux programmes Bach avec la *Messe en si* aux BBC Proms et un programme de cantates notamment au festival d'Ambronay et à la Philharmonie de Paris ; « *Voyage dans le temps* », un programme Purcell-Rameau avec le chœur des Arts Florissants à la Philharmonie de Luxembourg ; la reprise d'« *Un jardin à l'italienne* » avec les chanteurs de la 7^e édition du Jardin des Voix pour une tournée en Asie qui les conduira à Tokyo, au Lotte Concert Hall de Séoul, à Shanghai et Macao ; « *La Harpe reine* » avec le harpiste Xavier de Maistre (CD harmonia mundi paru en octobre 2016) ; *Le Messie* de Haendel en tournée européenne (Baden-Baden, Barcelone, Budapest, Londres, Madrid...) ; « *Chants joyeux* », un programme de musique sacrée de Charpentier mettant à l'honneur le chœur des Arts Florissants ; « *An English Garden* » avec la 8^e édition du Jardin des Voix. Parallèlement, Paul Agnew dirigera « *Mantova* », une sélection de madrigaux des Livres IV, V et VI de Monteverdi ; « *Monteverdi et ses poètes – Imitation et émulation* » réunissant des pièces de Monteverdi et de ses maîtres ; une version mise en scène de

L'Orfeo de Monteverdi en tournée européenne. Il partage avec William Christie la direction artistique de « *An English Garden* ». La saison sera marquée par la création d'un *Festival de printemps* dans les églises du Sud Vendée dont la direction artistique sera assurée par Paul Agnew. Elle s'achèvera par la sixième édition du festival *Dans les Jardins de William Christie*, du 19 au 26 août 2017 à Thiré. En 2016, Les Arts Florissants ont lancé les European Friends of Les Arts Florissants. Sont également très actifs les American Friends.

Les Arts Florissants sont soutenus par le ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 2015, ils sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris. La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes.

Les musiciens

Violons

Florence Malgoire
Myriam Gevers
Christophe Robert
Catherine Girard
Patrick Oliva
Sue-Ying Koang
Théotime Langlois de Swarte
Sophie Gevers-Demoures

Altos

Jean-Luc Thonnerieux

Lucia Peralta

Violoncelles

David Simpson

Cyril Poulet

Ulrike Brütt

Contrebasse

Jonathan Cable

Flûte traversière

Serge Saitta

Hautbois

Astrid Knöchlein

Vincent Blanchard

Bassons

Claude Wassmer

Évolène Kiener

Cors

Nicolas Chedmail

Philippe Bord

Éditions musicales

Bärenreiter & Henle pour *Une petite musique de nuit* K 525 ; Universal / Robbins Landon pour la *Symphonie n° 85 « La Reine »* ; Les Arts Florissants (Pascal Duc) pour le *Concerto op. 7 n° 5* et le *Concerto en fa majeur op. 9*.

Ce programme a fait l'objet d'un enregistrement CD paru sous le label harmonia mundi.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG

Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



bpi france



fondation
VEOLIA

eren



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africaninvest

Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault

Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Inestia, Linkbynet, UTB

Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coultis, Jean Bouquet,

Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,

Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE

« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »

DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport

Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Inestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —